



*Hermann Loescher,*

# HERMANN LOESCHER

---

15 Juillet 1831.

+ 22 Novembre 1892.

---

Extrait des ARCHIVES ITALIENNES DE BIOLOGIE, t. XVIII, fasc. 3.

---



---

## HERMANN LOESCHER

---

Le 22 novembre, est mort, à l'âge de 61 ans, après de longues et cruelles souffrances, l'éditeur des *Archives italiennes de Biologie*.

HERMANN LOESCHER, par ses nombreuses publications dans le domaine des sciences médicales, contribua à l'amélioration des études en Italie, et, à ce titre, il mérite qu'un souvenir lui soit consacré dans les pages de son journal.

Lorsque je le connus, je commençais mes études de médecine. Demeuré, depuis, un de ses amis les plus intimes, j'ai eu l'occasion d'apprécier ses hautes qualités.

LOESCHER, neveu du célèbre éditeur Teubner, était originaire de Leipzig. Arrivé à Turin en 1861, il s'occupa spécialement de livres allemands. Beaucoup se rappelleront encore sa première librairie de la *via Carlo Alberto*. Nous accourions chez lui, parce que sa maison était alors la seule, à Turin, où l'on pût se faire une idée du mouvement scientifique de l'Allemagne.

Son activité infatigable, et sans doute aussi les circonstances favorables créées par le mouvement intellectuel qui s'opéra en Italie, après sa résurrection nationale, donnèrent une grande impulsion au commerce des livres. Je me souviens que presque chaque année, LOESCHER agrandissait sa librairie, qui allait peu à peu en se prolongeant, de

manière qu'on n'en voyait pour ainsi dire plus le fond. C'était une longue chambre ressemblant plutôt à un grand corridor dans lequel les livres s'entassaient jusqu'au plafond. Nous admirions à la fois la perspicacité et l'heureuse mémoire de LOESCHER, ainsi que l'habileté incomparable avec laquelle, lui et son personnel, savaient feuilleter les catalogues et y retrouver quelque publication que ce fût. Sa connaissance profonde de la bibliographie en faisait un conseiller précieux et un guide éclairé pour l'organisation des bibliothèques.

Ces premières années furent peut-être les plus heureuses de sa vie. Il s'était marié; ses enfants grandissaient autour de lui, et, aux joies intimes de la famille, s'ajoutait la satisfaction de voir que son œuvre prospérait et que la fortune lui souriait.

Il commença à publier des ouvrages traduits de l'Allemand, surtout des classiques latins et grecs, apportant un heureux choix dans les livres d'enseignement et donnant un développement tout particulier à la branche de la philologie. Plus tard il s'occupa de livres de médecine et le catalogue de ses éditions devint bientôt un des plus riches de l'Italie. — La capitale ayant été transportée à Florence, il y ouvrit aussitôt une grande librairie et, plus tard, nos soldats étaient à peine entrés dans Rome, par la brèche de Porta Pia, qu'il y avait déjà établi une deuxième succursale de sa maison. — Sa fortune grandissante était une preuve du nouvel essor que prenait la culture intellectuelle dans notre pays. Mais malheureusement pour LOESCHER, à mesure que sa richesse croissait, il semblait que sa félicité diminuât.

Ce fut d'abord sa fille qui lui fut enlevée à la fleur de l'âge, — une charmante et studieuse enfant de 17 ans, sympathique à tous, dont nous nous rappelons avec une douloureuse émotion la longue et pénible maladie. Peu après, son fils, Paul, dans lequel il se plaisait à voir le futur continuateur de son entreprise, périssait victime d'un de ces nombreux et lamentables accidents dont la Suisse est annuellement le théâtre. Il avait perdu déjà un autre fils en bas âge. Ainsi il resta seul, sans autre consolation que les soins et l'affection de sa femme, et sa vie désormais brisée, lui sembla fermée à toute espérance. Dans un de ses derniers jours, alors que la maladie de cœur, dont il souffrait, avait déjà fait de tels progrès qu'il n'était plus possible de se faire aucune illusion, il me disait qu'il avait travaillé jusqu'au dernier moment dans le seul but d'oublier ses malheurs.

Comme éditeur, il eut des idées larges et fit de nombreuses publications sans la perspective d'aucun bénéfice, uniquement pour l'honneur

de la maison et pour le prestige du pays. Au nombre de ces entreprises, je dois mentionner les *Archives italiennes de Biologie*.

LOESCHER fut un homme bienfaisant, affectueux envers ses parents, fidèle dans ses amitiés, cordial avec tous. Il compta des amis nombreux et sincères parmi les professeurs de toutes les Universités de l'Italie. Il avait une confiance illimitée dans la force de la volonté et dans le succès réservé à la persévérance. Vers la fin de sa maladie, dans un rêve d'assoupissement, j'entendis s'échapper de ses lèvres cette maxime qui montre le fond de son âme: *il y a place pour tous ceux qui veulent travailler*. Peut-être était-ce là un ressouvenir de sa jeunesse, qui le reportait en arrière, aux temps heureux de sa lutte pour l'existence, et qui le consolait de ses douleurs.

Le courage avec lequel il supporta les terribles souffrances de sa maladie fit l'admiration de ses amis. Il avait la grandeur d'âme du stoïque, que la mort n'effraye point, et la calme sérénité d'une conscience sans reproche. La grande affection de sa vie fut celle qu'il eut toujours pour sa famille, à laquelle il consacra son cœur et son existence tout entière.

HERMANN LOESCHER, comme tous ceux qui sont fils de leurs œuvres, était enthousiaste de son art; il s'était affectionné à l'édifice qu'il avait construit de ses propres mains et d'où était sortie une collection de livres qui rendirent son nom populaire dans toute l'Italie et lui valurent, avec l'approbation des savants et des lettrés, la dignité de commandeur, de la part du Gouvernement. Aussi, en parlant de son œuvre, je sais que je touche la corde qui vibrait le plus fortement dans son cœur.

Après l'avoir déposé pieusement dans son cercueil, après lui avoir donné le suprême adieu, j'ai regardé comme un devoir d'adresser à sa mémoire une parole de gratitude au nom des Italiens studieux, parce qu'il eut une grande admiration pour la science, dont il favorisa le progrès, parce qu'il nous prêta un puissant et affectueux concours dans nos recherches bibliographiques, parce qu'il avait fait de l'Italie sa patrie d'élection et qu'il avait pleine confiance dans la valeur de la nouvelle génération et dans l'avenir de notre pays.

A. Mosso.

---